

“ chrétienne, en sorte qu’il n’y eut pas de politique
“ plus profonde que celle de cet insensé.” (1)

Cette sagesse de l’amour ravit les âmes : peu d’années après, François avait plus de cinq mille disciples appartenant à toutes les contrées et à toutes les classes de la société qui l’entouraient comme leur sauveur. Mais ce n’est pas tout : “ François ouvrit une source de
“ grâces pour toute l’Eglise, chacun pouvait y puiser ;
“ il y avait des trésors pour chacun. Le Tiers Ordre
“ qu’il fonda reçut une multitude de personnes qui ne
“ pouvaient quitter le monde, mais qui pouvaient ainsi
“ concilier les devoirs de leur condition avec la perfection monastique.”

Ce fut la gloire des princes, des souverains, pendant plusieurs siècles d’aller chercher dans le Tiers Ordre l’appui d’une règle plus forte contre les faiblesses humaines.

Que de réflexions ces souvenirs nous suggèrent ; actuellement la société se plaint et gémit, les autorités spirituelle et temporelle envisagent l’avenir avec crainte, les vertus chrétiennes sont mises en péril par des attaques et des exemples funestes ; les illusions des siècles payens ont repris leur empire ; de grands maux sont déjà arrivés, de plus grands encore sont redoutés pour l’avenir.

L’autorité spirituelle a signalé le mal et a souvent déclaré qu’elle n’attendait pas son salut de la force, de la puissance, mais surtout de la connaissance de la

(1) Ozanam, les Franciscains, tome V.